

La vie de Sainte Marguerite de Cortone.

A l'extrémité des Etats Pontificaux au Nord, sur les frontières de l'Ombrie et de la Toscane, se trouve un petit village appelé Alviano, dont le nom rappelle des souvenirs chers aux cœurs des fidèles.

Là auprès d'une petite église, dédiée aux Saints martyrs Vite et Modeste, on montre aux voyageurs et aux pèlerins une pauvre maison composée de trois chambres et entourée d'un jardin.

C'est dans cette humble demeure que naquit au milieu du XIII^e siècle, une gracieuse enfant qui devait être l'honneur du tiers ordre de St. François et à qui Dieu réservait une place à côté de Ste. Claire et de St. François.

Le curé d'Alviano étant absent, elle fut baptisée dans une paroisse voisine, à St. Pierre de Pouzzodes, et reçut le nom de Marguerite ; *Marguerite, doux présage de l'éclat que cette petite perle devait jeter un jour dans la couronne des Saints.*

C'était en 1247, vingt ans après la mort de St. François d'Assise. Le Père de Sainte Marguerite était cultivateur d'une petite terre située aux environs d'Alviano, qu'il avait obtenue de la municipalité de Pérouse moyennant une modique redevance.

On a trouvé des preuves de cette particularité dans les registres du Palais de la Cité de Pérouse.

La mère de Marguerite était une pieuse femme du peuple, appliquée à ses devoirs, confiante en Dieu, soumise à son époux, bonne et charitable pour tous, en qui la religion avait ennobli le cœur et qui éleva sa fille dans la connaissance et l'amour de Dieu.

Voilà tout ce que l'on sait des parents de sainte Marguerite ; de nombreuses recherches dans les archives de Cortone et de Pérouse n'ont pu nous apprendre quel était son nom.

Depuis la venue de St. Dominique et de St. François, leurs disciples s'étaient répandus sur la terre et avec eux les saints enseignements, et de grands exemples de piété et de vertu.

C'était comme une nouvelle prédication d. l'Évangile,